

TWINE

musique & danse
contemporaines

Tom Berton

Composition, chorégraphie, électronique

Sophia Noblet

Chorégraphie

TrioPolycordes

Florentino Calvo *mandoline, baglama*

Sandrine Chatron, *harpe*

Jean-Marc Zvellenreuther, *guitare électrique*

Compagnie Éléments

3 danseurs

Tom Berton

Note d'intention



Depuis quelques années, j'ai développé une fascination pour le Konnakol : la percussion vocal indienne ; pas seulement pour l'intérêt timbral et sonore des onomatopées – bien qu'elles aient le mélange d'étrangeté piquante et de mysticisme qui ne manque jamais de me séduire – mais surtout pour l'aperçu qu'il donne la manière de concevoir et de réaliser des polyrythmes extrêmement complexes sur des carrures strictes. Cela parle à mon obsession de la répétition autant qu'à mon goût pour les pulsations composites.

Il se trouve que la nature percussive des instruments du Trio Polycordes en fait le terrain d'exploration idéal pour la polyrythmie et les pulsations à sensation complexe. D'avoir à disposition trois instruments aux timbres similaires mais distincts, aux attaques très nettes, est une aubaine pour qui veut construire des strates de rythme complexes et interdépendantes. L'utilisation

de la mandoline et du baglama apporte la richesse et l'exotisme de timbres qui marie la source d'inspiration de l'écriture rythmique, et l'univers sonore.

Dans les représentations de musiques indiennes et de Konnakol la danse est souvent intrinsèque à la musique, par ce qu'elle offre le mouvement de compréhension et d'appréciation des complexités rythmiques, par l'ajout de strates sonores via les bracelets et bracelets de cheville à grelots.

Au trio de musiciens sera donc associé un trio de danseurs, apportant une symétrie scénique. Dans la continuité des explorations que j'ai commencées l'année de ma formation à l'Ircam, **je veux chercher les points de synesthésie entre le son et le mouvement dansé, créer des patterns visuels qui expliquent, augmentent ou détournent les trames rythmiques sonores.**

J' imagine une pièce qui commence par des impacts ornés de trainées de petits sons de cordes en résonance, qui déclenche petit à petit un débit fluant de riffs rythmiques qui se répètent, se mêlent et se complètent, ponctués ou ornements par des effets de timbre, rasquados de cordes et harmoniques. Une électronique discrète, dans le prolongement de la guitare électrique ou extraite des sons acoustiques des deux autres interprètes, vient ponctuer les points de rencontre des carrures rythmiques complémentaires, parfois brouille les pistes.

Les danseurs, immobiles, réagissent en parfaite synchronisation aux impacts initiaux par des légers changements de position ; une main se tend, la tête se décale légèrement d'un coup sec. Petit à petit, suivant l'installation des polyrythmes, les répercussions corporelles se complexifient, se tournent en boucle, se désynchronisent – chaque danseur suivant les impacts et carrures de son musicien – puis s'échangent et s'inversent : l'impact sonore à gauche provoque un sursaut à droite, la cellule du danseur central se calque sur la cellule musicale à gauche...

Parallèle à la polyrythmie sonore, on perçoit ainsi une polyrythmie de gestes et de mouvements, complémentaire, comme autant de variations d'un thème, mais qui seraient toutes jouées en même temps.

Quelques sources électroniques cachées en salle permettront, à certains moments clés, de détacher du point d'ancrage scénique à la fois la source sonore et les regards des performateurs – et créer une ouverture de l'espace et une respiration soudaine dans la toile de matières pulsées.

Et parfois, toutes les lignes sonores et visuelles se trouveront resynchronisées, un moment de symbiose avant que chacun se laisse happer à nouveau par son propre tourbillon interne.

Notre époque est prédominée par le visuel, qui est sans cesse sollicité, ce quirompt le questionnement incontournable du modèle de concert classique et de la puissance de transmission de la musique seule. De refuser totalement l'aspect visuel de la musique de scène me paraît aussi insensé que de créer un visuel trop présent qui détourne de tout autre pôle de perception.

Mes recherches me poussent depuis quelques années vers l'exploration d'une musique visuelle : à l'instar du geste d'un chef d'orchestre qui induit le ressenti d'une pulsation sans émettre de son, des gestes muets peuvent faire partie intégrante de la construction d'objets musicaux, peuvent guider la compréhension de trames sonores.

Ainsi, dans ce projet, le travail de chorégraphie sera intrinsèquement lié au travail de composition, dans le but qu'ils forment un seul et même objet musical, en synesthésie du son et du visuel.

Je veux proposer aux spectateurs une porte d'entrée vers les musiques contemporaines en lui offrant des accroches visuelles fortes, qui guident l'écoute, qui mettent en lumière un travail complexe de polyrythmies, donnant une vraie raison d'être à cette musique sur scène.

A propos du spectacle

Il s'agira d'une pièce pour mandoline/baglama, harpes (traditionnelle et celtique ou gothique), guitare électrique, dispositif électronique et 3 danseurs.

Les musiciens.nes et les danseurs.euses seront tous sur scène, partageant le même espace, et répartis symétriquement en trois duos musique/danse. La chorégraphie de chaque danseur.euse sera travaillée comme une extension de l'instrument auquel il.elle sera associé.e.

Le principe est de créer une synesthésie forte entre le matériau sonore de chaque instrument et son augmentation visuelle chorégraphiée, pour pouvoir jouer ensuite à mélanger les sources sonores et visuelles.

Au delà de l'amplification nécessaire des instruments, l'électronique principale, plutôt sobre (stéréo sur scène, pouvant éventuellement aller jusqu'à une quadriphonie) aura pour rôle premier de servir de liant entre les gestes instrumentaux et les gestes dansés, mais contribuera au cours de l'oeuvre à créer des trompes l'oreille, en déplaçant les sources sonores, et en suggérant une densité et une multiplicité de matières qui sembleront – incitées par la chorégraphie – s'extraire du jeu des interprètes.

Une électronique secondaire, entendue ponctuellement sur un ou deux hauts- parleurs cachés dans le public, servira à créer des suspensions et déchirures dans la toile hypnotique de gestes et de sons, ouvrant à des jeux de regards des interprètes, détachant momentanément la focalisation du public de la scène, et ouvrant la suggestion d'un univers sonore plus large dont la partie visuelle associée reste invisible.

L'écriture musicale se fera au fur et à mesure de résidences avec les musiciens. J'aimerais intégrer des fragments d'improvisation guidés à l'écriture de la pièce (comme je l'ai déjà fait dans d'autres pièces) pour jouer avec la sensation de liberté musicale, créer des respirations dans un matériau très écrit, et mettre en relief, grâce à des trames improvisées instables, le caractère spectaculaire de la virtuosité instrumentale collective.

La partie chorégraphique sera écrite en collaboration : l'écriture musicale inclura des notations plus ou moins précises de gestuelle, de comportements, de mouvements, ou des structures rythmiques à mettre en évidence chorégraphiquement, puis ces idées seront précisées, en binome avec la chorégraphe, au fur et à mesure du travail. Les sections de danse ainsi finalisés pourront nourrir la suite de l'écriture musicale, et ainsi de suite.

Biographie

Né en Haute-Savoie en 1991, Tom Bieron a grandi dans un environnement naturel, dont il cherche à transmettre la richesse et l'émerveillement à travers sa musique. Il débute sa formation au CRR d'Annecy en saxophone, puis en composition dans la classe de Jean-Pascal Chaigne, où il développe également un attrait pour l'improvisation et la pulsation. En 2014, il est admis en composition dans la classe de Gérard Pesson au Conservatoire Supérieur de Paris. Il y obtient son master en 2019 avec mention Très Bien à l'unanimité. Il suit également le Coursus de l'Ircam en 2017.

Son goût pour toutes les formes artistiques le mènent à collaborer avec la danse, le théâtre, le cirque, le cinéma d'animation... Il en pratique également plusieurs lui-même, tour à tour sculpteur, danseur, peintre, poète, chorégraphe...

<https://www.tombieron.com>

Sophia Noblet



Formée en danse classique et Jazz auprès d' Eric Castry (ancien danseur chez Reney Deshauteurs à Paris), Sophia Noblet poursuit sa formation de danseuse puis chorégraphe au Centre Chorégraphique National de Nantes, danse Contemporaine, avec Claude Brumachon et Benjamin Lamarche pendant 5 ans. Puis au CFRD à Nantes où elle étudie la musicologie, kinésiologie et histoire de la danse. Elle travaille avec de nombreux chorégraphes et Compagnies : Jeune Ballet de Cannes, Compagnie Nationale Japonaise de Nigata jumelée avec le CCN de Nantes, Wilfride Piollet, Ulysse Alvarez, Foofwa d'Immobilité (Cunningham), Christine Bastin... Elle crée la compagnie Eléments en 2002 et signe plusieurs pièces chorégraphiques dont HIC&NUNC, O, BUL, SENS, EKO.

Son travail aborde les thèmes forts de l'individualisme, les choix, l'homme, la femme, l'universalité, en inscrivant dans les corps une écriture graphique et expressive forte de sensations tant pour les danseurs que pour le public.

<https://www.cieelements.com/sophia-noblet/>

Compagnie Eléments



La Compagnie Eléments est une Compagnie de Danse Contemporaine qui réunit des danseurs, plasticiens, vidéastes, musiciens ... Convaincue que les échanges avec d'autres artistes permettent d'enrichir sa vision artistique, Sophia Noblet apprécie de travailler avec des praticiens d'autres disciplines, adoptant ainsi des démarches de créations innovantes.

Forts en émotions, les créations de la Compagnie, au travers des questionnements qu'ils soulèvent et dans les visions qu'elles proposent, comportent des résonances très actuelles. Energiques, utilisant projection vidéo sophistiquée (SENS), musiques électroniques et instrumentales contemporaines , elles ont séduit un

public averti autant que nouveau.

Inspirée par ses lectures de Georges Bataille, Sophia Noblet aime à citer Arthur Rimbaud : « L'Amour est à réinventer », ou même Charles-Maurice de Talleyrand : « Méfiez-vous de votre premier mouvement, il est toujours généreux ».

TrioPolycordes



Le TrioPolycordes, créé en 1996, réunit trois instrumentistes : Sandrine Chatron, harpiste, Florentino Calvo, mandoliniste et Jean-Marc Zvellenreuther, guitariste, qui défendent la musique contemporaine avec passion. Ce choix artistique et éthique s'incarne dans la constitution d'un trio de cordes pincées, qui est à ce jour dédicataire de nombreuses œuvres parmi lesquelles plusieurs solos pour chacun des instruments de la formation. Leur engagement et leur compétence conduisent chacun d'entre eux à participer à de nombreuses créations au sein des ensembles contemporains français et étrangers.

Le TrioPolycordes est né autour des premières œuvres écrites pour cette formation par Goffredo Petrassi et Hans Werner Henze. Il n'a cessé depuis sa création de solliciter les compositeurs qui ont trouvé dans ce trio original source d'inspiration. Citons notamment parmi les compositeurs qui ont écrit

pour le TrioPolycordes : Ivane Bellocq, Joanna Bruzdowicz Tittel, Fabien Cali, Régis Campo, Edith Canat de Chizy, Bruno Giner, Anthony Girard, Klaus Huber, Felix Ibarrondo, Sylvain Kassap, François Laurent, Alain Louvier, Alexandros Markéas, Frédéric Martin, Zad Moultaqa, Luis Naon, Michèle Reverdy, François Rossé, Philippe Schoeller, Fabien Touchard, Yassen Vodenitcharov...

Au delà du concert traditionnel, le TrioPolycordes s'attache à développer des spectacles innovants qui associent musique, image, théâtre et arts plastiques comme par exemple Pandora autour de textes de Jose tono Martinez, d'œuvres du plasticien Abel Robino et de musiques de Michèle Reverdy, Luis Naon, Carlo Carcano, Alexandros Markeas.

Les musiciens s'entourent également de musiciens de premier plan de la scène musicale contemporaine à l'occasion de programmes avec des formations élargies : Frédérique Cambreling, Sophie Deshayes, Gilles Durot , Emanuelle Ophèle, Mareike Schellenberger, l'ensemble vocal Sequenza 9.3...

Le TrioPolycordes a été accueilli en résidence à la Ville d'Argenteuil (de 1998 à 2000) et à la Galerie Pascaline Mulliez (de 2015 à 2018). Il est de nouveau en résidence à la Ville d'Argenteuil au sein de la structure des Pincées Musicales et a pour ambition d'investir de nouveaux territoires sous formes de collaboration/résidence.

Les trois musiciens sont également pédagogues (CNSMDP, Conservatoire de Boulogne, Conservatoire d'Argenteuil, Conservatoire de Gennevilliers, Haute école de musique de Genève, PSPBB) et jouent parmi les plus grands ensembles, formations symphoniques et maisons d'opéra.

Le TrioPolycordes est membre du réseau futurs composés.

<http://www.triopolycordes.fr>

Eléments techniques :

- Amplification instruments : mandoline, baglama, harpes
- Diffusion : stéréophonie et deux hauts-parleurs disposés dans le public / ou quadriphonie
Diffusion de l'électronique depuis un patch MaxMSP.

Contact : Leslie Romby, contact@triopolycordes.fr / 06 26 14 09 28